

LANGUE et LITTÉRATURE

LES JUIFS COMTADINS A TRAVERS DEUX NOELS DE SABOLY

Né a Monteux en 1614, mort à Avignon en 1675, Saboly devint, en 1658, maître de chapelle à Saint-Pierre d'Avignon, après avoir dirigé la maîtrise de chapelle de la Cathédrale Saint-Siffrein de Carpentras (1). Dans le PRECIS DE LITTÉRATURE PROVENCALE, édité par L'Association pédagogique LOU PROUVENCAU A L'ESCOLO, le Professeur Rostaing dit Saboly a su renouveler le genre ancien des Noëls en transposant l'action biblique de Palestine en Provence : les personnages deviennent ainsi plus réels, plus vivants, plus proches de nous. La langue est naturelle et riche, le ton élevé sans excès; aussi les Noëls de Saboly ont-ils connu un succès indiscutable et prolongé."

Monsieur Rostaing précise que Saboly est l'un des maîtres de Roumanille et de Mistral et que son oeuvre se trouve "à l'origine d'un genre dramatique spécifiquement marseillais, LA PASTORALE".

Saboly est donc un auteur marquant de la littérature provençale; il y est entré par la voie de la musique: "né soldat du Pape", comme Castil-Blaze, il est passé par des maîtrises de chapelle à Carpentras et à Avignon, à une époque où l'Eglise Romaine impose ses règlements aux communautés juives qui ont trouvé asile en terre pontificale. En lisant LES NOELS PROVENCAUX de Clamon Pansier et Ramette (Aubanel, ed. 1981), nous avons donc pu trouver deux NOELS de Saboly qui sont en fait deux Noëls de conversion.

Le premier REVIHO-TE, NANAN!, est un dialogue entre un Juif converti au Christianisme qui va adorer Jésus dans sa crèche et un autre Juif qui refuse d'accepter la nouvelle croyance:

"Crèi-me, parten, Nanan!

Per vèire Noste-Segne.

-Que te tèn ? lou pourtau es dubert.

Es descendu sus terro

Per naisse dins un jas.

-Ah! fai me veire l'escalo qu'es descendu."

Ce Noël présente d'abord un intérêt linguistique : Nanan est un diminutif d'Abraham; ce texte a également une valeur historique : le portail qui est ouvert, et qui peut donc être fermé, est celui de la Carrière; il s'agit donc bien d'un document.

L'étude du dialogue fait apparaître l'intention de l'auteur : l'ironie qui consiste ainsi à vouloir voir l'échelle que Jésus a utilisée pour descendre sur terre, montre que le Juif manque d'intelligence; c'est bien là ce que Jules Isaac appelle "l'enseignement du mépris"; le chant de

Noël montre ainsi qu'accepter la Divinité de Jésus conduit à ne pas être méprisé; il s'agit donc bien d'un Noël de conversion.

Le second Noël qui a retenu notre attention, FRUSTEU..., fait, à travers un dialogue, le récit d'une conversion. Le Juif est présenté dans une situation misérable:

"Frustèu, esfato tei roupiho, Jito au fio tei viei gueniho."

Cela correspond à une idée de l'Eglise Catholique qui tenait à souligner la misère d'un peuple qui ne connaît pas Jésus. Ainsi avons-nous ici la justification théologique de la protection accordée par les Papes aux Juifs d'Avignon et du Comtat. Ce texte est donc le témoignage de la mentalité d'une époque.

Ce texte présente également un intérêt linguistique; il comprend quelques éléments phonétiques concernant le dialecte des Juifs du Pape:

Persuade pour persuada

Oumache pour oumage

Avantache pour avantage

Quenin pour gueniho.

Nous avons également deux noms qui semblent venir de l'Hébreu:

Tanlé pour Taleth

gouïn pour goym.

Ce texte est donc utile pour le philologue; le but de l'auteur est cependant autre; il y a cette intention satirique que l'on retrouve dans certains textes français qui font parler les Juifs avec un fort accent alsacien; on pense un peu à la manière dont Balzac présente Monsieur de Nucingen.

Ces deux textes, qui ont surtout une valeur ethnographique, sont donc une source pour l'histoire des mentalités; la doctrine de l'époque visait à convertir et, en même temps, à maintenir les Juifs dans le malheur: ils étaient les témoins de ce que peut être un peuple qui ne reconnaît pas la Divinité de Jésus. C'est là une idée que Pascal a exprimée au niveau métaphysique et que ces Noëls véhiculent, à un niveau plus populaire, dans le cadre de l'enseignement du mépris.

Roger KLOTZ

NOTES

(1) cf. Robert (Jean) - MAITRES DE CHAPELLE A AVIGNON 1610-1715 in "REVUE DE MUSICOLOGIE" Tome LI 1965 N°2

Sur la vie des maîtrises de chapelle à Avignon au XVIIème siècle, on peut également lire LA MAITRISE SAINT-AGRICOL D'AVIGNON AU XVIIème. SIECLE de Jean Robert, dans LES ACTES DU 90ème. CONGRES NATIONAL DES SOCIETES SAVANTES (Nice 1965). Tome III. Paris. B.N. 1966